

**Il n'y a pas d'état-nation sans nationalismo-souveraineté,
sans défense ni attaque.**

J - De toute façon, M. Vaskas, votre exposé sur les guerres meurtrières montre que la mentalité ENR se retrouve notamment dans le nationalisme. Il est à se demander comment ce comportement d'origine préhistorique de l'homme peut encore se développer de nos jours.

V - C'est simple et très naturel, mon ami, le nationalisme commence avec le sentiment inné, que je ressens aussi, d'être propriétaire d'un lopin de terre. Et lorsque des propriétaires s'implantent et se multiplient, qu'ils se rassemblent sur un territoire avec de nombreux autres propriétaires enracinés et engagés eux aussi dans le même patrimoine culturel, et qu'ils viennent à parler la même langue, inévitablement, ils forment alors, avec d'autres habitants qui ne sont pas propriétaires mais qui naissent sur cette terre avec les mêmes droits, une nation, une patrie ; et l'amour pour notre patrie ou nation devient naturel. Et en passant d'une génération à l'autre, ce sentiment inscrit par l'hérédité dans notre génome nous fait reporter dans notre comportement vis à vis des autres les procédures autoritaires qui partent du thymus, le coordinateur de la défense de notre organisme contre divers microbiocosmes, en charge de faire la distinction fondamentale, que j'ai déjà mentionnée, entre le soi et le non-soi, deux mots derrière lesquels se cachent tous les mécanismes sociaux, de la société archéo-nomadique à la société contemporaine toujours enfermée dans l'antagonisme naturel classique déjà présent à l'intérieur de notre corps : par exemple lorsque notre soi rejette toute greffe nécessaire et parfois vitale en la considérant comme un non-soi, un corps étranger, parce qu'elle provient d'un autre homme qu'il considère comme ennemi, et donc qu'il rejette... Pourtant, au sein de l'espèce humaine qui devient consciente et civilisée, nous ne devons plus nous rejeter, mais au contraire, tendre vers l'unification pananthropique et ne pas rester dans cette opposition naturelle primitive du Code qui organise la défense du corps et tous les comportements biosociaux, sachant qu'en réalité le promoteur fondamental de cet

antagonisme et le responsable de tous les maux n'est autre que la mentalité ENR, avec encore pour effet les multiples formes irréversibles de nationalismo-souverainetés divisées qui alimentent la séparation nationo-ethnologique, sa réflexion, et la soif expansionniste souvent manifeste dans toute revendication territoriale. Et donc, si nous voulons cesser de vivre dans la peur de l'autre nation, elle aussi nationalisto-souveraine, et apporter le bonheur en héritage à nos enfants, il nous faut mettre un terme au comportement ENR, à cette distinction entre le soi et le non-soi, et transformer notre mentalité de nationalisto-souveraine divisée par les conflits territoriaux, en planétaire unifiée, conciliatrice de la conscience pananthropique.

J - Mais personne ne peut s'empêcher d'être nationaliste en vivant sur un territoire national.

V - Oui, c'est vrai car la loi archéo-nationalistique ne change pas... et sachant que chacun de nous considère un certain territoire comme national, nous sommes tous, inévitablement, nationalistes, et notre archéo-patrimoine nous assure que c'est normal. Mais en réalité, dans la logique que le territoire terrestre a déjà été occupé par des milliers de générations successives d'hommes - toutes de passage sur la terre qui les mange, eux comme tous les êtres, après leur avoir permis de vivre une certaine période de temps -, d'autres nouvelles générations, à travers lesquelles le Code va continuer à se dérouler vers la conscience, vont venir y vivre à leur tour ; et absolument personne ne veut prendre en compte cette réalité qui, hélas !, nous empêche d'être de réels propriétaires de la terre ; car même si nous avons le droit de vivre notre vie durant sur notre terrain, dans une habitation que nous considérons comme notre propriété, acquise par notre travail ou reçue en héritage de nos parents, cet incubateur géant qu'est l'accueillante planète qui nous accorde l'hospitalité n'est pas là pour être divisée en propriétés individuelles et contrarier le déroulement et la mission du Code qui, après avoir fait germé la conscience et l'avoir fait éclore, doit la développer jusqu'à son union avec celle des autres planètes semblables à la terre qui constituent toutes ensemble la conscience galactique, et parvenir, dans l'union des consciences galactiques, à la conscience polygalactique ou cosmique.

En outre, la situation géopolitique mondiale est profondément confuse, car aucune nation au monde ne peut apporter l'acte d'achat ou de vente, ou une quelconque preuve de l'acquisition ou du paiement du territoire qu'elle occupe pour pouvoir le considérer légalement comme national, parce qu'en réalité, il n'y a pas de véritable vendeur ou acheteur de la terre, et logiquement, aucun pays ou nation, aucune identité ethnologique n'a le droit de s'attribuer ou de clôturer arbitrairement et autoritairement par des frontières, un morceau de terre d'un endroit quelconque de la planète. Et anorthologiquement, presque toutes les nations divisées du monde prétendent souvent occuper un territoire sous prétexte qu'il s'agit d'un usage traditionnel ou hérité de leurs pères. Et un autre de leurs arguments est de dire qu'il vient de conquêtes et qu'il s'agit de terres occupées après une victoire ancestrale remportée dans un conflit rapporté de nombreuses années auparavant, sachant qu'au cours du temps, ce récit a sans aucun doute été déformé à plusieurs reprises, etc., etc.. Aussi sont-elles peu nombreuses à pouvoir tenir devant le désaveu de l'histoire, du fait que presque tous les territoires «nationaux» résultent d'une occupation arbitraire et que leur potentiel actuel a été sauvegardé à travers des empiétements, des accaparements et des annexions de terres, comme ce fut le cas par exemple des Amériques, suite à leur découverte, dans leur colonisation, leur occidentalisation et leur christianisation, au moyen de la force, par des immigrants principalement européens qui ont importé le cruel comportement ENR sur ce continent. Et après que ce comportement ait exterminé la plus grande partie des populations indiennes qui vivaient depuis des milliers d'années, librement, sans aucune frontière, sur l'ensemble de ces terres, et réduit presque tous ceux qui restaient à l'état de prisonniers dans d'étroites réserves, de nombreux colons et immigrants nationalisto-religieux appartenant à diverses diasporas ethniques et se disant majoritairement chrétiens, sont alors venus s'emparer et se partager les terres, les occupant pour en faire leurs propriétés clôturées, selon leur soi et leur non-soi. Et tandis que leur nationalisme devenait de plus en plus oppressif, certains ont continué, dans une attitude souveraine, à exterminer ou mettre en servitude et exploiter d'autres populations sans manifester la moindre humanité. Voilà un vivant exemple de la mentalité ENR, nationalisto-religieuse, scissionniste, expansionniste et impérialisto-colonialiste, qui, bien qu'il ne puisse exister, en réalité, de pouvoir territorial, a opprimé le monde des hommes et produit une terre pleine de contrastes et de contradictions, découpée en morceaux souverains, sans aucun droit, ni titre de propriété... et si cette anomalie se perpétue, il sera peut-être difficile,

pour l'homme, d'échapper à une troisième guerre mondiale et au complet anéantissement.

En fait, comme la mentalité administrato-constructive ΔV n'a créé qu'un Code Universel qui a engendré dans ses ramifications tous les êtres vivants, la terre est commune à tout ce qu'il forme sur elle, et donc aussi à l'être humain : le contraire serait une violation de l'invariable Loi cosmofonctionnelle. Et l'habitation de chaque homme (ou de chaque famille) doit être respectée et privée, séparée et protégée en droit, sans aucune menace d'expulsion, d'exclusion, etc., jusqu'à sa mort... et dans une nouvelle société franche, chaque «géopolite» ou «habitant de la terre», vivra dans sa propre habitation... car dans un nouveau système pananthropique, toutes les nations s'unifieront ; et alors cesseront les diverso-ethnonationalismo-souverainetés divisées qui ne font que justifier les inégalités permanentes qui faussent, distordent et restreignent le droit de chaque homme de circuler librement sur la planète où il est né et de s'installer dans son habitation. Et lorsque finalement tout le monde sera uni, personne n'aura le droit d'interdire à un géopolite l'accès à un territoire de la terre, s'il désire vivre, habiter et travailler pacifiquement en respectant les principes producto-culturels de l'ensemble de la société humaine. Voilà le droit de l'être humain dans le cadre de la réelle liberté et de l'égalité, car en dehors des mesures nécessaires à la communauté humaine pour le maintien du respect et de l'ordre dans la société et pour éviter les différentes formes nuisibles de criminalité, l'homme bénéficiera de tous ses droits dans l'unification. Mais certains articles de la Charte de l'ONU sont, et c'est difficilement compréhensible, une violation flagrante de ses droits, comme par exemple, certains passages de la déclaration universelle des droits de l'homme adoptée et signée le 10 Décembre de sa troisième année par toutes les nations de l'Assemblée Générale de l'ONU, qui, bien qu'étant fermement contre toute inégalité et en faveur de l'égalité des droits de l'homme, considère paradoxalement, et probablement suite à des pressions venant de certaines nations membres pleines de mentalité ENR, que l'homme n'est libre qu'à l'intérieur d'un Etat ou d'une nation ; et bien entendu, à l'extérieur de sa nation, il perd automatiquement son droit d'être libre et de circuler librement. Et donc, où se trouve sa liberté ? Il est bel et bien esclave sur la terre qui donne impartialement l'hospitalité à tous ceux qui y sont nés.

J - Vous voulez dire que l'homme a le droit de vivre librement sur toute la terre, mais nous sommes grecs, et nous vivons librement en France, donc nous sommes libres.

V - Oui, c'est vrai, nous sommes libres en France, car ici la bonne volonté de la population a beaucoup lutté pour obtenir cette liberté, mais en plus nous sommes Européens, malgré que l'Europe soit unie dans une communauté poly-diverso-entêtée qui est aussi, comme toutes les régions du monde, dans le cercle de la conflagration, et qui reste toujours nationaliste et politiquement divisée et encore loin d'être l'unification réelle des populations.

De toute façon, n'oubliez pas qu'il y a des exceptions sur tous les sujets dont nous parlons, et qu'il n'y a aucun dogmatisme dans une expression libre ; et d'une manière générale, j'évoque une situation plausible logiquement et comme tout le monde le sait, qui existe vraiment ; et donc, je voudrais dire franchement que le principe numéro un de chaque nation divisée, qui, naturellement, a des frontières comme premier résultat de sa méfiance de l'autre, réside dans l'organisation de la défense de son territoire. Mais logiquement, toute défense présuppose un ennemi ; et les ennemis, bien entendu, sont les autres nations qui organisent aussi leur défense en obéissant aux mêmes principes divisionnalistes, avec des services secrets, d'espionnage, de contre-espionnage, etc., etc.. Et c'est une réalité bien connue que chaque défense nationale ajuste toujours les impôts pour répondre en priorité aux dépenses de production ou d'acquisition d'armes, bien sûr, de plus en plus meurtrières, et tout cela, rien que pour la défense... mais si c'est nécessaire, aussi pour l'attaque, ce qui est naturel et logique dans notre civilisation avancée ; car nous ne sommes libres que dans notre nation souveraine et nous devons nous préparer à la guerre parce que notre liberté est en danger permanent, sinon, pourquoi préparer notre défense ? Et à cause de cette permanence du danger venant d'autres nations, une grande partie de l'économie populaire est inévitablement dépensée dans l'armement pour garantir la sécurité du territoire national ; et donc notre liberté à l'intérieur de notre nation est inévitablement payante... et souvent très chère, à cause de la menace permanente d'autres nations, qui sont aussi libres, d'une liberté que chacun paye également en même temps que son auto-emprisonnement invisible dans sa propre nation clôturée de frontières. Retenons donc, mon ami, que dans toutes les nationalismo-souverainetés divisées par la méfiance, la

haine, etc., la liberté est toujours payante... et bien entendu, en réalité, une liberté payante n'est pas une liberté. C'est pourtant la loi incontournable établie malheureusement par toute la communauté internationaliste dont les germes ont commencé à pousser il y a des millions d'années, avec la mentalité ENR, dans le cerveau des premiers anthropoïdes.

J - Je me sens triste en pensant à cette réalité. Vivons-nous encore à cette époque? Cela signifie donc que s'il n'y avait pas de nations souveraines divisées, les frontières et la défense ne seraient pas nécessaires, et nous serions vraiment libres.

V - Libres, mais dans une planète libre, où aucune nation ne produit des armes pour menacer les autres! parce que sinon, tout le monde reste sous une dangereuse épée de Damocles... et personne n'est libre en face d'une menace permanente!!! Mais ce n'est pas la peine de se voiler la face et d'adopter le comportement de l'autruche pour éviter de voir la réalité que nous sommes habitués à être des esclaves volontaires parce que nous vivons dans une éphélodoulie permanente ; car dès l'instant où la défense est nécessaire pour vivre libre à l'intérieur d'une nation clôturée et que nous sommes obligés de payer pour assurer notre liberté à l'intérieur de frontières fermées, il ne reste rien d'autre à faire qu'à s'écrier : «Vive notre liberté dans un sommeil profond!».

J - Vraiment M. Vaskas, tout cela est d'une incontestable réalité, et heureusement que vous vivez ici, en France, plutôt qu'en Grèce où la moitié du budget est utilisé pour la défense, et qui est encore économiquement faible parce qu'elle ne s'est jamais sentie libre depuis l'époque de la bataille de Marathon ; et en tant que porte de l'Europe, la Grèce reste depuis des milliers d'années, sous la menace de certaines nations asiatiques qui ont été encouragées par...

V - Ce n'est pas la peine de poursuivre, je comprends... ce sujet est inépuisable, nous arrêter trop longuement sur cette énormité polymorpho-contradictoire et continuer sur cette voie nous ferait perdre encore beaucoup de temps.

J - Oui, c'est mieux de changer de sujet. De toute façon, vous vouliez dire que dans un monde polynationalisto-souverain, presque déraisonnable, certaines nations, ou plutôt leurs populations préfèrent vivre comme des esclaves volontaires.

V- Certainement, mais nous ne nous en rendons pas compte, tellement nous sommes habitués à vivre dans cette condition. Et c'est pour cette raison que presque toutes les populations s'accordent pour sauvegarder les divisions de la famille mondiale et renforcer constamment la mentalité ENR. Et c'est aussi pour cette raison qu'à notre époque où de nombreux Etats, conscients de cette réalité, se regroupent pour former de grands ensembles - comme les unions ou les communautés : Européenne, Africaine, Américaine, Asiatique, etc. -, que, paradoxalement, la psychose nationaliste se manifeste, notamment dans certains petits pays en développement qui veulent la division, la séparation et leur indépendance dans une souveraineté nationale - le plus souvent pour quelque raison personnelle - c'est-à-dire qu'ils veulent, asylogiquement, former une nationalo-souveraineté de plus ; et égarés par leur impulsion ENR, ils achètent des armes et commencent à commettre des assassinats et des attentats, parce qu'ils ont du mal à comprendre qu'une nouvelle forme d'esclavage apparaît avec la naissance d'une nouvelle nation. Car si une nation souveraine est indépendante, il existe automatiquement la nécessité de sa très chère défense qui se transforme souvent en attaque... et ainsi se perpétue le cercle de cet absurde paralogisme. Par conséquent, lorsque la division nationaliste et la souveraineté ethnique dominent, nous sommes contraints de vivre dans le climat rempli d'incertitudes, de guerres, de massacres, etc., etc., qui a déjà fait des millions de victimes depuis l'époque de son apparition. Et cette situation se cache aussi derrière la façade que certains appellent la civilisation du 20ème siècle, qui laisse transparaître dans son mode de vie, sous son progrès technoscientifique, une morale, en réalité, complètement déshumanisée qui détruit toute idée unificatrice pacifique et fait vaciller les lumières démocratiques jusqu'à vouloir les éteindre complètement.

J - Oui, je comprends bien, et ce que vous dites amène une certaine réflexion. Mais quelle est la solution?

V - Je ne sais pas! C'est à la fois décevant et décourageant ; notre mentalité reste toujours la même. Et la situation qui règne dans ce monde est vraiment tragi-comique, car sachant la menace d'une guerre nucléaire toujours présente, nous irons tôt ou tard à l'extermination complète si nous ne mettons pas un terme à cet innommable paralogisme protanthropique de la division diverso-nationalisto-souveraine et ne changeons pas cette mentalité ENR.

J - Oui, je suis moi-même nationaliste mais je le comprends.

V - Ecoutez mon ami, je n'ai rien personnellement contre le nationalisme, au contraire, j'ai même de nombreuses raisons d'être nationaliste. Mais la réalité saute aux yeux et la politique de l'autruche me déplaît qui consiste à éviter de comprendre que le nationalisme, en produisant une certaine compétitivité, est une mentalité séculaire dichotomique, désavantageuse pour l'intérêt unificatif des hommes, qui nous empêchera toujours de vivre ensemble dans la paix.